



*Conférence de presse „Génie génétique, recherche et agriculture“*

## **Attentes de l'agriculture à la recherche**

*Hansjörg Walter, président de l'Union suisse des paysans, Wängi*

Le peuple et tous les cantons ont approuvé l'initiative «sans OGM» à la fin du mois de novembre de l'année dernière. Rappelons que même si l'Union suisse des paysans (USP) et 21 de ses 23 sections cantonales ont soutenu l'initiative, elles ont toujours insisté le fait que la recherche ne devait en aucun cas être limitée dans ses activités. Nous n'aurions d'ailleurs pas soutenu l'initiative si le moratoire avait compromis la recherche. De même, nous ne nous sommes jamais opposés aux disséminations expérimentales à Lindau, lesquelles ont beaucoup fait parler d'elles, mais avons au contraire relevé à plusieurs reprises l'utilité de ce genre d'essais. Nous sommes convaincus que la recherche est nécessaire pour étudier aussi bien les risques que les possibilités du génie génétique. En effet, comment se faire une opinion sans disposer de faits concrets?

La conférence de presse de ce jour vise à rappeler et à souligner l'intérêt que l'USP et l'agriculture en général portent à la recherche dans le domaine du génie génétique. J'attends néanmoins de la recherche publique qu'elle se concentre sur l'évaluation des risques et des conséquences, et qu'elle laisse le développement de produits aux entreprises privées. Voici à titre d'exemple trois domaines dans lesquels la recherche publique devrait être active du point de vue de l'agriculture:

- Premièrement, nous attendons de la recherche qu'elle permette de combler les lacunes au niveau des connaissances et d'éliminer les incertitudes. Nous voulons être certains que les plantes génétiquement modifiées n'ont pas d'effets négatifs sur les organismes du sol, que les plantes rendues résistantes aux ravageurs par manipulation génétique ne constituent aucun danger pour les auxiliaires ou que l'affouragement de plantes fourragères génétiquement modifiées ne pose pas de problème.
- Deuxièmement, nous attendons que les coûts de la cohabitation possible d'une agriculture sans OGM et d'une agriculture avec OGM fassent l'objet d'une analyse poussée. En effet, en quoi une "coexistence" réalisable sur le plan technique pourrait-elle nous être utile si les coûts s'avèrent trop élevés pour l'agriculture à petite échelle pratiquée en Suisse?
- Enfin, des points restent à éclaircir concernant le potentiel du génie génétique dans l'agriculture. Quelles plantes génétiquement modifiées seraient intéressantes ou nous faciliteraient la production? Je pense par exemple à des pommes de terre résistantes au mildiou ou à des pommes insensibles à la tavelure ou à l'oïdium. Une toute autre question dans ce domaine est celle du potentiel, pour l'agriculture suisse, de la culture de plantes modifiées par génie génétique pour la production de substances à usage médical. Quels sont les risques et les possibilités de ce type de production?

J'espère que ces questions ainsi que des questions semblables pourront être résolues dans le cadre du programme national de recherche PNR 59. Nous voulons en savoir plus lorsque le moratoire prendra fin, c'est-à-dire dans quatre ans, afin que l'agriculture suisse puisse décider si elle souhaite continuer de produire sans OGM ou si elle peut approuver l'emploi du génie génétique.